

L'ÉLARGISSEMENT DE LA PERSPECTIVE DANS *MÉMOIRES D'HADRIEN*

par Bérengère DEPREZ (Bruxelles)

1. *Un procédé efficace*

1. 1. Préliminaires

Un des procédés les plus classiques pour impliquer le lecteur dans l'action de la lecture est de lui proposer de s'identifier au héros. Ce mouvement d'appropriation est d'ailleurs souvent double. L'identification (« Comme il me ressemble ») propose des expériences logiquement communes à tout le genre humain, en gros l'amour et la mort, Éros et Thanatos. Alternativement, ou simultanément, la projection (« Comme je voudrais lui ressembler ») agit sur des caractères plutôt exceptionnels que le lecteur veut faire siens, fût-ce durant le temps qu'il lit : en gros, l'excellence personnelle et le pouvoir. Que les psychologues veuillent bien nous pardonner de schématiser de la sorte.

Ces processus sont à l'œuvre dans *Mémoires d'Hadrien* via le recours à divers procédés : le plus immédiat et le plus évident est l'apostrophe à Marc, c'est-à-dire aussi au lecteur, dès la première ligne, mais la comparaison, par exemple, ou la dramatisation, mériteraient chacune des études propres. Nous nous attacherons particulièrement à un autre de ces procédés, en apparence plus neutre, plus abstrait, mais tout aussi efficace : l'élargissement de la perspective. Définissons-le, ne serait-ce que provisoirement, comme un procédé d'ordre sémantique par lequel le scripteur tend à généraliser le particulier ou à prendre du recul, dans le but d'associer ou d'inclure le lecteur dans son raisonnement ou sa condition, en ce que ceux-ci peuvent avoir d'« universel ».

Chacun a en mémoire la phrase fameuse de Marguerite Yourcenar, dans le « Carnet de notes de *Mémoires d'Hadrien* » : « Tout être qui a vécu l'aventure humaine est moi » (*OR*, 537), phrase qui semble directement inspirée de la maxime de Térence : « Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger », mais n'est pas non plus

sans résonance avec le défi flaubertien : « La Bovary, c'est moi ». C'est dire que l'élargissement de la perspective peut non seulement soutenir mais justifier *Mémoires d'Hadrien*.

1. 2. Quelques exemples

Dès les premières lignes de *Mémoires d'Hadrien*, nous nous trouvons invités sans ménagements à une méditation sur l'âge, la maladie et la mort. Pourtant, on ne nous fournit pas un luxe de détails. Au contraire : « Je t'épargne des détails qui te seraient aussi désagréables qu'à moi-même » (OR, 287). La généralisation suit immédiatement : « et la description du corps d'un homme qui avance en âge et s'apprête à mourir d'une hydropisie du cœur » (OR, 287). Pour que la dépersonnalisation soit bien claire, elle est aussitôt renforcée : « Il est difficile de rester empereur en présence d'un médecin » (OR, 287). Et, comme si cela ne suffisait pas : « et difficile aussi de garder sa qualité d'homme. L'œil du praticien ne voyait en moi qu'un monceau d'humeurs, triste amalgame de lymphes et de sang » (OR, 287). On passe en quelques mots d'un empereur divin à de la matière organique anonyme.

Puis l'empereur semble s'abandonner à parler de lui. Mais cela ne dure que quelques lignes, et ces confidences personnelles servent aussitôt d'appui à l'élargissement de la perspective : « Je n'en suis pas moins arrivé à l'âge où la vie, pour chaque homme, est une défaite acceptée » (OR, 288). La phrase qui suit offre un raccourci frappant du procédé, en trois séquences très brèves : « Dire que mes jours sont comptés ne signifie rien ; il en fut toujours ainsi ; il en est ainsi pour nous tous » (OR, 288). En grossissant le trait, on pourrait en tirer ceci : mon cas particulier ne signifie rien ; il n'a jamais rien signifié ; le cas général ne signifie rien pour personne.

Lorsqu'Hadrien voit pratiquer l'équitation, la nage ou la course, il prétend y participer encore par l'expérience qu'il en a : « de chaque art pratiqué en son temps, je tire une connaissance qui me dédommage en partie des plaisirs perdus ». Et d'élargir aussitôt la perspective : « J'ai cru [...] qu'il serait possible de partager de la sorte l'existence de tous, et cette sympathie serait l'une des espèces les moins révocables de l'immortalité » (OR, 290-291)^[1]. Mais l'occasion est trop belle de

[1] Est-ce Yourcenar ou Hadrien qui parle ? Vain débat, puisque ces mémoires sont imaginaires, mais la question ouverte par Hadrien semble justifier la tentative de l'œuvre...

L'élargissement de la perspective dans Mémoires d'Hadrien

l'élargir encore : « Il y eut des moments où cette compréhension s'efforça de dépasser l'humain, alla du nageur à la vague » (OR, 291)^[2].

Dans le long passage sur la nutrition (OR, 291-294), les points de vue personnels, s'ils sont bien présents, s'effacent presque toujours devant les considérations générales : « S'empiffrer à certains jours de fête a toujours été l'ambition, la joie, et l'orgueil naturel des pauvres » (OR, 291). De même, et cette fois le lecteur se sent directement invité par la première personne du pluriel : « une opération qui a lieu deux ou trois fois par jour [...] mérite assurément tous nos soins. Manger un fruit, c'est [...] consommer un sacrifice où nous nous préférons aux choses » (OR, 291). Ou : « Le vin nous initie aux mystères volcaniques du sol » (OR, 292), ou encore : « l'eau [...] fait couler en nous le sel le plus secret de la terre et la pluie du ciel » (OR, 293).

Il en va encore de même à propos de l'amour (OR, 294-298), « l'étrange obsession qui fait que cette même chair dont nous nous soucions si peu quand elle compose notre propre corps [...], puisse nous inspirer une telle passion de caresses simplement parce qu'elle est animée par une individualité différente de la nôtre » (OR, 295).

La généralisation se fait encore jour à propos du sommeil (OR, 298-301) : « Endormis, Caius Caligula et le juste Aristide se valent ; [...] je ne me distingue plus du noir janiteur qui dort en travers de mon seuil » (OR, 300).

1. 3. Une grille d'analyse

Il serait fastidieux de relever une à une les nombreuses occasions pour Marguerite Yourcenar d'élargir la perspective dans *Mémoires d'Hadrien*. Attachons-nous plutôt à dégager une typologie.

Voici une grille qui n'a d'autre prétention que de vouloir jeter sur le papier, dans un ordonnancement à coup sûr réducteur (comme celui de toutes les grilles), les principales dimensions du monde des réalités et du monde des perceptions ou, si l'on peut risquer cette comparaison, du livre et de la lecture. Il est entendu qu'Hadrien, en tant que scripteur supposé des *Mémoires*, est également ici son propre lecteur : de son implication dans la perception découle précisément sa capacité à entraîner le lecteur par l'élargissement de la perspective. Les catégories établies ici sont purement opérationnelles ; elles n'ont

[2] Zénon ne rêve-t-il pas « aux sourdes cogitations des pierres » (OR, 728) ?

d'autre but que de permettre un balayage de l'œuvre et n'ont donc qu'une prétention descriptive et non explicative.

2. Typologie

2.1. Réalités

2. 1.1. Dimensions

2. 1.1.1. Espace

La catégorie de l'espace fournit d'intéressants échantillons d'élargissement de la perspective. « Les plans de l'espace se chevauchent [...] : l'Égypte et la vallée de Tempé sont toutes proches, et je ne suis pas toujours à Tibur quand j'y suis » (OR, 305-306), ou : « c'est à Italica que je suis né : c'est à ce pays sec et pourtant fertile que j'ai superposé plus tard tant de régions du monde », et, immédiatement, un élargissement de plus : « Le véritable lieu de naissance est celui où l'on a porté pour la première fois un coup d'œil intelligent sur soi-même » (OR, 310).

Retenons enfin l'immense vague à l'âme qui saisit Hadrien à la lecture du rapport d'Arrien et de sa description de l'île d'Achille. On note à cette occasion un mouvement centripète et centrifuge alterné. Un premier mouvement concentrique, de douloureux repli sur soi, a ramené Hadrien à Tibur, « la tombe des voyages, le dernier campement du nomade » (OR, 385). Ce n'est pas assez : il s'y réfugie dans une chambre secrète elle-même au centre d'un bassin, accessible à lui seul, et qu'il peut couper du reste du monde par un pont tournant. Cela encore ne suffit pas : « ce n'est pas un refuge assez intérieur » (OR, 500). La description d'Arrien va lui permettre de rompre ce cercle et, inversant le mouvement, de revisiter en les survolant ses *retraites* (OR, 501) passées, pour finir par arriver en pensée sur l'île d'Achille et se promettre d'y être au moment de mourir (OR, 501).

2. 1.1.2. Temps

« J'ai ma chronologie bien à moi », avertit Hadrien dès les premières pages : « [...] Quinze ans aux armées ont duré moins qu'un matin d'Athènes » (OR, 305). On s'étonne moins dès lors d'entendre de l'empereur vieilli et usé : « Je suis ce que j'étais ; je meurs sans changer » (OR, 511).

À cette époque, Hadrien accepte avec sérénité une sorte d'éternel retour de toutes choses : « L'avenir du monde ne m'inquiète plus »

L'élargissement de la perspective dans Mémoires d'Hadrien

(OR, 513), précisément parce que l'élargissement de la perspective (OR, 513-514) lui fait voir que l'alternance de maux et de biens peut compter sur une succession de siècles. Le lecteur est, bien entendu, d'autant plus englobé dans cette perspective qu'il est à l'autre bout de cette succession et peut vérifier le raisonnement – le vérifier et le tenir à son tour, c'est-à-dire faire siennes les paroles du héros, s'identifier au raisonneur.

Mais c'est surtout dans les méditations sur le futur qu'on voit à l'œuvre l'élargissement de la perspective. À plusieurs reprises, Hadrien fait preuve de divination : « Si les barbares s'emparent jamais de l'empire du monde, ils seront forcés d'adopter certaines de nos méthodes ; ils finiront par nous ressembler » (OR, 514). Il décrit la future fonction papale en jouant sur les termes qui l'évoquent pour nous : « Chabrias s'inquiète de voir un jour le pastophore de Mithra ou l'évêque du Christ s'implanter à Rome et y remplacer le *grand pontife* [l'édition Folio écrit *Grand Pontife*, p. 314]. Si par malheur ce jour arrive, mon successeur le long de la berge *vaticane* aura cessé d'être le chef d'un cercle d'affiliés ou d'une bande de sectaires pour devenir à son tour une des figures universelles de l'autorité. Il héritera de nos *palais* et de nos *archives* ; il différera de nous moins qu'on ne pourrait le croire » (OR, 514). Il évoque les futures capitales de l'Occident : « Dans les pays encore incultes, sur les bords du Rhin, du Danube, ou de la mer des Bataves, chaque village défendu par une palissade de pieux me rappelait la hutte de roseaux, le tas de fumier où nos jumeaux romains dormaient gorgés de lait de louve : ces métropoles futures reproduiraient Rome » (OR, 371). Il pressent l'épanouissement des langues germaniques : « Il est, je le sais, d'autres langues : elles sont pétrifiées, ou encore à naître. [...] Les jargons barbares valent tout au plus pour les réserves qu'ils constituent à la parole humaine, et pour tout ce qu'ils exprimeront sans doute dans l'avenir » (OR, 312). Au cours d'un séjour en Bretagne, il va jusqu'à « envisager l'hypothèse d'un état centré sur l'Occident, d'un monde atlantique » (OR, 393). Il semble prévoir l'avènement du détestable Commode en parlant à Marc Aurèle d'« un fils trop aimé » (OR, 496), etc., etc. Il serait trop long de tout énumérer.

Assurément, Marguerite Yourcenar a beau jeu de prêter à l'empereur ce talent prophétique (qui semble du reste attesté par les sources). Mais il lui en épargne la justification ultérieure en la fournissant lui-même : « Je prévoyais assez exactement l'avenir, chose possible après tout quand on est renseigné sur bon nombre d'éléments

du présent » (OR, 348) et, juste après la vision d'un « monde atlantique » : « Ces vues de l'esprit sont démonies de valeur pratique : elles cessent pourtant d'être absurdes dès que le calculateur s'accorde pour ses supputations une assez grande quantité d'avenir » (OR, 393).

Remarquons en passant que, si plausibles que soient ces « vues de l'esprit », il en est une au moins qui paraît excessive. « Je doute que toute la philosophie du monde parvienne à supprimer l'esclavage : on en changera tout au plus le nom. Je suis capable d'imaginer des formes de servitude pires que les nôtres, parce que plus insidieuses : soit qu'on réussisse à transformer les hommes en machines stupides et satisfaites, qui se croient libres alors qu'elles sont asservies, soit qu'on développe chez eux, à l'exclusion des loisirs et des plaisirs humains, un goût du travail aussi forcené que la passion de la guerre chez les races barbares » (OR, 375). Cette fois, Hadrien va jusqu'à franchir l'Atlantique ... ou est-ce le résultat, en 1951, de la découverte des États-Unis par Marguerite Yourcenar ? C'est peut-être pousser un peu loin l'élargissement de la perspective ...

Sur le chapitre du temps, un dernier point concerne les maximes, phrases intemporelles et autonomes qui représentent en quelque sorte le comble de l'élargissement de la perspective. Cette catégorie pourrait faire à elle seule l'objet d'un exposé. Citons-en quelques-unes pour mémoire :

L'humain me satisfait ; j'y trouve tout, jusqu'à l'éternel (OR, 388).

Notre grande erreur est d'essayer d'obtenir de chacun en particulier les vertus qu'il n'a pas, et de négliger de cultiver celles qu'il possède (OR, 317).

Chacun de nous a plus de vertus qu'on ne le croit, mais le succès seul les met en lumière, peut-être parce qu'on s'attend alors à nous voir cesser de les exercer (OR, 366).

Un homme qui lit, ou qui pense, ou qui calcule, appartient à l'espèce et non au sexe; dans ses meilleurs moments il échappe même à l'humain (OR, 334).

La vie est atroce; nous savons cela (OR, 513).

La méditation de la mort n'apprend pas à mourir (OR, 510).

2.1.2. *Éléments*

2.1.2.1. Acteurs

Hadrien joue plusieurs rôles dans ses *Mémoires* : amant, poète, militaire, homme d'État, courtisan, empereur, voyageur, penseur,

L'élargissement de la perspective dans Mémoires d'Hadrien

architecte, gestionnaire, musicien, astronome, athlète, initié, chasseur, étudiant, magistrat, malade, pédagogue... la liste est longue. Il exprime à plusieurs reprises cette multiplicité de rôles : « [d]es personnages divers régnaient en moi tour à tour, aucun pour très longtemps » (OR, 328). Cela résulte sans doute d'une profession de foi : « Entre autrui et moi, les différences que j'aperçois sont trop négligeables pour compter dans l'addition finale » (OR, 317), qui fait écho à la phrase des « Carnets de notes » dont nous avons parlé.

Cette polyvalence est servie par un don pour l'empathie qu'il découvre à l'école de Scarus : « Quant aux exercices de rhétorique où nous étions successivement Xerxès et Thémistocle, Octave et Marc-Antoine, ils m'enivrèrent ; je me sentis Protée. Ils m'apprirent à entrer tour à tour dans la pensée de chaque homme, à comprendre que chacun se décide, vit et meurt selon ses propres lois » (OR, 311). Cet exercice lui sera d'utilité lors de ses négociations de paix avec l'empereur Osroès : « j'apprenais à prévoir, et bientôt à orienter ses réponses ; j'entrais dans son jeu, je m'imaginai devenu Osroès marchandant avec Hadrien » (OR, 396).

2. 1.2.2. Actes

Nous ne reviendrons pas sur les premiers exemples donnés au début de cet exposé, concernant la nourriture, la natation, le sommeil, l'amour, la chasse, etc.

La guerre, l'exercice de la justice, l'action politique ou économique, la méditation sur la condition des femmes et des esclaves sont autant d'occasions d'élargir la perspective.

2. 2. Perceptions

2. 2. 1. Identification

2.2.1.1. Éros

Dire que le lecteur est mis en face de lui-même en partageant au fil des pages les joies et les peines du héros ne suffit pas. Il importe au contraire, et c'est une des clefs de ces mémoires imaginaires, que dès le départ la méthode de Marguerite Yourcenar dans *Mémoires d'Hadrien*, fût-elle expérimentale, repose en grande partie sur le recours incessant à un fonds commun d'humanité.

Identification, c'est-à-dire sympathie, découverte du héros qui partage, qui ressemble, qui rassure, qui émeut parce qu'il est semblable. Cette identification, qui est une recette clé des productions

de la culture de masse contemporaine, n'a pas été non plus dédaignée, rappelons-le, ni par Homère dans l'*Odyssee*, ni par Dante dans *La Divine Comédie*, ni par Cervantès dans *Don Quichotte*, ni par Grimmshausen dans *Simplicius*.

Qui n'a jamais aimé ? Voilà une valeur sûre pour l'identification. Hadrien épelle l'alphabet amoureux de A à Z. On a déjà vu dans l'introduction comment, partant de son expérience de l'amour, il élargit complaisamment la perspective pour un lecteur qui n'attend que cela.

Aussi ce lecteur suit-il avec attention, voire fascination ou même ivresse, le *saeculum aureum* des amours d'Hadrien et d'Antinoüs. Lorsqu'Hadrien énonce : « Tout bonheur est un chef-d'œuvre » (OR, 413), il inclut le lecteur dans le rayonnement doré de sa félicité. Lorsqu'il dit : « Je crois encore qu'il eût été possible à un homme plus sage que moi d'être heureux jusqu'à sa mort » (OR, 413), il prépare l'infaillible question du lecteur : aurais-je pu, ou puis-je être plus sage ? Les premiers signes avant-coureurs de la catastrophe sont des pressentiments pour le lecteur qui, pour un peu, avertirait volontiers son héros. Marguerite Yourcenar elle-même s'agacera quelque peu de cette identification, en disant à Matthieu Galey : « il y a eu cette tendance du lecteur à s'identifier au héros, et surtout à s'identifier à l'aventure amoureuse [...]. Les gens regardent toujours d'un livre la facette qui reflète leur propre vie » (YO, 166).

2. 2. 1. 2. Thanatos

Qui n'a jamais souffert ? Autres valeurs sûres, la maladie, le deuil, la peur, toute la face sombre du monde. À la mort d'Antinoüs, la chute d'Hadrien émeut et frappe d'autant plus qu'elle le ramène à une condition commune : les empereurs souffrent comme tout le monde. Nos illustrés, qui photographient les larmes des altesses, ne nous émeuvent pas autrement.

Les pages exprimant le deuil d'Hadrien (OR, 442-449) réussissent à cet égard le tour de force de nous montrer un homme emmuré farouchement dans sa douleur, qu'il croit – et veut – incommunicable, comme s'il était justement chacun d'entre nous. Plus tard, lorsqu'Hadrien arpente la Villa de Tibur pour s'arrêter devant chaque effigie du mort, il suffit d'imaginer que les statues d'Antinoüs sont des photographies pour que cette obsession de l'image exacte, la récréation angoissée de la mémoire nous parlent soudain de tout près.

L'élargissement de la perspective dans Mémoires d'Hadrien

Qui n'a jamais contemplé l'image d'un cher disparu ?

La mort du héros lui-même et l'impératif exhortatif : « tâchons d'entrer dans la mort les yeux ouverts » est le résidu alchimique de ce qu'il croyait savoir, jeune, en pleine vie et en pleine force, du courage : « un délire d'intrépidité, espèce d'étrange orgasme de l'homme uni à son destin ». Et d'élargir la perspective : « Un être grisé de vie ne prévoit pas la mort ; elle n'est pas ; il la nie par chacun de ses gestes » (OR, 328). Au contraire, l'empereur vieilli s'adonne véritablement à sa mort : « aujourd'hui, sur deux pensées, j'en consacre une à ma propre fin, comme s'il fallait tant de façons pour décider ce corps usé à l'inévitable » (OR, 328).

On le voit, l'identification mise sur cette base de l'alchimie yourcenarienne, « prendre seulement ce qu'il y a de plus durable, de plus essentiel en nous [...], comme point de contact avec ces hommes qui comme nous [...] jouirent, et pensèrent, et vieillirent, et moururent » (OR, 529).

2. 2. 2. Projection

Au contraire de l'identification qui mise sur le fonds commun d'humanité, la projection poussera plutôt le lecteur à se substituer à son héros pour vivre à travers lui des expériences, des caractéristiques exceptionnelles. Il n'est pas donné à tout le monde d'être puissant, intelligent, riche, célèbre, ni d'être divinisé de son vivant. Certaines des qualités d'Hadrien peuvent apparaître comme « surhumaines » ; nous avons d'ailleurs consacré un mémoire à la comparaison d'Hadrien et du Surhomme nietzschéen^[3]. Mais, parce que le héros yourcenarien prétend ici à l'universalité, on verra qu'il s'efforce une fois encore d'élargir la perspective en cherchant, même dans l'exception, à rappeler la règle.

2. 2. 2. 1. Valeurs matérielles

Ainsi, lorsqu'Hadrien évoque son pouvoir, il le relativise aussitôt : « Nous sommes des fonctionnaires de l'État, nous ne sommes pas des Césars » (OR, 379). Lorsqu'il évoque son aisance, il indique aussitôt que sa préférence va à la simplicité plutôt qu'à l'abondance : « Trop manger est un vice romain, mais je fus sobre avec volupté » (OR, 291). Le luxe des palais ? « La tente légère [...] était encore la préférée » (OR, 381). La galère impériale est pourvue d'un gymnase et d'une

[3] *Le Thème du Surhomme dans Mémoires d'Hadrien de M. Yourcenar et chez F. Nietzsche*, Louvain-la-Neuve, 1984, Faculté de philosophie et lettres de l'UCL.

bibliothèque ? « Le caïque d'un pêcheur grec convena[it] tout aussi bien » (OR, 381). Son rang lui donne en tout la priorité ? « Le coup d'œil oblique du patron de taverne qui me réserve le meilleur vin, et par conséquent en prive quelqu'un d'autre, suffi[t] [...] à me déguster des amusements de Rome » (OR, 298). Il va de soi qu'ici, l'intention est plutôt d'orgueil que d'humilité : Hadrien veut être reconnu pour lui-même et non pas pour sa puissance.

2. 2. 2. Valeurs morales

Marguerite Yourcenar se plaint de ce que ses lecteurs aient surtout voulu voir « un succès, une réussite extraordinaire : l'empereur au sommet de sa gloire, triomphant, aimé » (YO, 164-165). Force est pourtant de constater qu'Hadrien n'y aide pas toujours le lecteur : « Je ne méprise pas les hommes [...] Je les sais vains, ignorants, avides, inquiets, capables de presque tout pour réussir, pour se faire valoir, même à leurs propres yeux, ou tout simplement pour éviter de souffrir. Je le sais : je suis comme eux [...] » (OR, 317).

La gloire, l'excellence, la vertu, la liberté d'acquiescement, l'intelligence, autant de qualités surhumaines en apparence, qui sont chaque fois ramenées à leur juste poids d'humanité commune : par exemple, la « gloire, pour donner ce beau nom passionné à notre démangeaison d'entendre parler de nous » (OR, 314).

Du rôle humain, on passe au rôle divin. « J'étais l'un des segments de la roue, l'un des aspects de cette force unique engagée dans la multiplicité des choses, aigle et taureau, homme et cygne, phallus et cerveau tout ensemble, Protée [encore lui] qui est en même temps Jupiter » (OR, 398-399) et, un peu plus loin : « J'étais dieu, tout simplement, parce que j'étais homme ». Hélas, cette disposition portera Hadrien au vertige, puis à la chute : « je me crus Zeus visitant Philémon en compagnie d'Hermès [...]. Je fus pour quelques jours le Mars nu et casqué [...], l'Hercule athlétique » (OR, 421). C'est que, justement, et il le reconnaîtra après coup : « il m'arriva d'oublier la personne humaine » (OR, 421), et il lui en cuira : à la mort d'Antinoüs, « [l]e Zeus Olympien, le Maître de tout, le Sauveur du monde s'effondrèrent, et il n'y eut plus qu'un homme à cheveux gris sanglotant sur le pont d'une barque » (OR, 440).

L'exception se trouve ainsi poussée à l'extrême, puis punie, ce qui fait retrouver au lecteur les conditions d'identification au héros qui souffre.

L'élargissement de la perspective dans Mémoires d'Hadrien

Humain, trop humain ?

L'élargissement de la perspective ne vient pas seulement servir le lecteur en l'impliquant, ô combien, dans la lecture. Il fournit aussi à l'auteur la possibilité de justifier sa propre démarche d'évocation, au sens fort et chamanique du mot, d'Hadrien. En effet, si l'élargissement de la perspective lui permet de dire : « tout être qui a vécu l'aventure humaine est moi » (*OR*, 537), Marguerite Yourcenar est alors parfaitement habilitée à aborder le personnage, si elle tâche de « prendre seulement ce qu'il y a de plus durable, de plus essentiel en nous », etc. (*OR*, 529).

On trouve certes des occasions d'élargir la perspective dans d'autres œuvres, romanesques ou non, de Marguerite Yourcenar. Il nous semble toutefois que *Mémoires d'Hadrien* est à cet égard d'une richesse exceptionnelle. Si l'on veut bien nous suivre dans ce sens, on concevra sans peine que seuls les naïfs s'étonnent encore du succès de ce livre. Non seulement la figure de l'empereur est à la fois pseudo-historique, c'est-à-dire d'une rassurante vraisemblance, et mythifiée, c'est-à-dire rendue en presque tous points idéale du point de vue de l'identification. Hadrien est en quelque sorte un surhomme positif, en ce qu'il épuise une certaine définition de l'humain ; non seulement il propose ce qu'Henriette Levillain appelle une « figure de recours »^[4], disons plutôt l'image du tyran providentiel qu'appelait un Fichte à la fin de sa vie, mais il est aussi le Père de la Patrie. Dans le contexte de l'immédiat après-guerre, cet aspect du personnage ne pouvait pas laisser indifférent. Aujourd'hui pas davantage : « Plus l'État se développe, enserrant les hommes de ses mailles exactes et glacées, plus la confiance humaine aspire à placer à l'autre bout de cette chaîne immense l'image adorée d'un homme protecteur » (*OR*, 399). Jacques Julliard remarquait dans *Le Nouvel Observateur*, au lendemain de la mort du Roi Baudouin : « Le concept de l'Europe eût sans doute plus progressé, si l'on avait pu, par hypothèse, l'incarner dans la figure symbolique d'un empereur moderne – mettons, Juan Carlos d'Espagne – que par tous les Maastricht issus de l'imagination bureaucratique et de la sanction plébiscitaire... »^[5].

Enfin, pour ce qui est de l'histoire d'amour que contient ce livre, Marguerite Yourcenar méprise un peu injustement les lecteurs qui

[4] Henriette LEVILLAIN commente *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Gallimard, coll. Foliothèque, 1992.

[5] *Le Nouvel Observateur*, n° 1501, 12-18 août 1993.

n'ont vu qu'elle : comment les empêcher de reconnaître avec ferveur l'empereur aimant, puis désespéré, après avoir tout fait, nous venons de le voir, pour provoquer leur identification au personnage ? Ces lecteurs ne vont-ils pas être tentés de lui dire, paraphrasant Baudelaire : « Hypocrite auteur, mon semblable, mon frère » ?

Quelques repères pour une typologie des exemples

